

Une semaine, un livre

N°630, 21 septembre 2025

Anthony Passeron

Les Enfants endormis

Éditions Globe 2022, Le Livre de Poche 2024

246 pages

Un jeune garçon découvre les raisons de la disparition de son oncle, le frère de son père, à travers l'évocation d'une ville, Amsterdam. C'est là que tout a commencé.

L'oncle en question est mort du sida. Le narrateur reconstruit le puzzle de la vie de son oncle et de sa famille très éprouvée par ce drame. L'homme est mort dans les années 80 quand l'épidémie faisait rage, qu'elle était très mal connue et que la maladie n'était pas soignable.

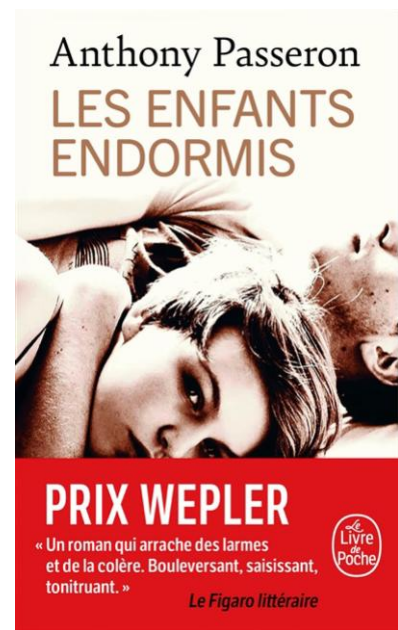
Anthony Passeron raconte un drame du sida, celui qui a touché sa famille. Son oncle cherchait la liberté, il voulait sortir du milieu étriqué de l'arrière-pays, de la boucherie de la famille qui n'était pas un futur pour lui. C'est l'héroïne qu'il a trouvée lors de ce court voyage aux Pays-Bas, la fuite en avant, la dégringolade avec le sida en prime. L'auteur fait de son histoire personnelle un exemple universel de la chute d'une génération tentée par des paradis artificiels et comme punie pour avoir voulu échapper à son sort provincial.

En alternant les chapitres sur cette tragédie familiale et sur l'histoire de la découverte du sida et des recherches qui aboutirent après plus de 10 ans à la possibilité de le soigner, Anthony Passeron mêle habilement les deux niveaux narratifs, l'émotion étant générée par le premier et la compréhension de l'épidémie par le second. Au refus de voir la vérité de la famille, en particulier la grand-mère qui défend corps et âme son fils, répond la narration très documentée et implacable des faits sur la découverte et la progression de la maladie.

Bien que très abouti et maîtrisé pour un premier ouvrage, *Les Enfants endormis* manque d'étincelles. Le drame familial touche et l'histoire de la recherche sur le sida intéresse, mais il manque soit l'engagement d'Annie Ernaux comme dans *La Place* ou *Les années* (une semaine, un livre n°488) qui entraîne dans son propos, soit la poésie de Pierrick Bailly dans *L'Homme des bois* ou *Le Roman de Jim* (n°521 et n°538) qui accompagne dans les souvenirs familiaux. Anthony Passeron est néanmoins un nouvel auteur à suivre.

.....

Anthony Passeron est né à Nice en 1983. Il passe son enfance dans l'arrière-pays. Après des études de géographie, il devient professeur dans un lycée. En 2022, son premier livre, *Les Enfants endormis*, reçoit le prix Wepler et est finaliste du Prix du Livre Inter. Il publie un second roman, chez Grasset, en 2025.



Extraits :

Un jour, j'ai demandé à mon père quelle était la ville la plus lointaine qu'il avait vue dans sa vie. Il a juste répondu : « Amsterdam, aux Pays-Bas. » Et puis plus rien. Sans détourner les yeux de son travail, il a continué à découper des animaux morts. Il avait du sang jusque sur le visage.

Quand j'ai voulu connaître la raison de ce voyage, j'ai cru voir sa mâchoire se crispier. Était-ce l'articulation d'une pièce de veau qui refusait de céder ou ma question qui l'agaçait ? Je ne comprenais pas. Après un craquement sec et un soupir, il a enfin répondu : « Pour aller chercher ce gros con de Désiré. »

J'étais tombé sur un os. C'était la première fois, de toute mon enfance, que j'entendais dans sa bouche le nom de son frère aîné. Mon oncle était mort quelques années après ma naissance. J'avais découvert des images de lui dans une boîte à chaussures où mes parents gardaient des photos et des bobines de films en super 8.

.....

Le MMWR, le bulletin épidémiologique hebdomadaire publié aux États-Unis par les centres de prévention et de contrôle des maladies, compte peu d'abonnés en France. Parmi eux, Willy Rozenbaum, qui dirige le service des maladies infectieuses à l'hôpital Claude-Bernard à Paris. À trente-cinq ans, avec sa moto, ses cheveux longs et son passé de militant au Salvador au Nicaragua, l'infectiologue d'étonne dans le milieu médical parisien.

Le matin du vendredi 5 juin 1981, il feuillette le MWR de la semaine qu'il vient de recevoir à son bureau. On y décrit la réapparition récente d'une pneumopathie extrêmement rare, la pneumocystose. On la croyait presque disparue, mais, selon le service qui comptabilise les prescriptions médicamenteuses aux États-Unis, elle réapparaît de manière surprenante, presque incompréhensible. Alors que d'ordinaire, cette maladie ne touche que des patients dont le système immunitaire est affaibli, les cinq cas recensés en Californie concernent des hommes jeunes et jusqu'à présent en pleine santé. Parmi les rares informations dont dispose l'agence de santé publique américaine à ce stade, l'article relève que, curieusement, tous les patients concernés sont homosexuels.